

dora films sas présente

Le nom des 86

un film de

Emmanuel Heyd et Raphael Toledano

REVUE DE PRESSE

Version du 12 décembre 2014

www.lenomdes86.fr



Le docteur Raphaël Toledano (deuxième en partant de la gauche) et l'équipe de tournage du documentaire, devant l'entrée du Bloc 10, au camp du Struthof.

Joachim Lang. Nous racontons cette tragique histoire et la quête sublime de cet historien.

En tant que médecin juif formé à la Faculté de médecine de Strasbourg, c'était un sujet qui m'obsédait depuis longtemps et qui a d'ailleurs été à l'origine de ma thèse de doctorat. Il me semble normal que l'histoire de la médecine sous le nazisme soit étudiée avant tout par des médecins. Ce crime pose beaucoup de questions à la corporation médicale. Comment un des meilleurs médecins de son époque a-t-il pu commettre un tel acte ? Il serait très facile d'évacuer la question en décrivant Hirt comme un fou ou un pseudo-scientifique, comme on a pu le faire un temps. Comme nous le montrons dans le film, on est revenu de cette position.

Documentaire sur une page so

Propos recueillis par Valérie Sibony

A l'occasion du souvenir de l'évacuation en janvier 1945 des camps d'Auschwitz, nous vous présentons le prochain film produit et réalisé par le Dr Raphaël Tolédano. Après 10 ans de recherches sur plusieurs continents et de découvertes inédites et émouvantes, il nous livre quelques informations avant la sortie de son film au cours de l'année 2014. Des réponses précises et des informations incontournables sur la médecine en Alsace pendant la période nazie.

Echos-Unir : Vous vous êtes impliqué dans la recherche historique en amont de ce documentaire, tout en étant médecin. Y a-t-il un lien, pour vous, entre ces deux disciplines ?

Dr Raphaël Toledano : Le film que j'ai coréalisé avec Emmanuel Heyd raconte l'histoire de la collection de squelettes juifs du Dr Hirt. C'est un des plus terribles crimes commis par un médecin sous le nazisme. En 1943, August Hirt, qui était anatomiste à l'Université nazie de Strasbourg, fit gazer 29 femmes et 57 hommes pour en faire une collection de squelettes juifs destinée à enrichir le musée anatomique de Strasbourg. Ces Juifs avaient été spécialement choisis à Auschwitz par Bruno Beger, un anthropologue associé dans ce macabre projet. Les Juifs sélectionnés venaient de toute l'Europe, de la Grèce à la Pologne, car Beger voulait un échantillon représentatif de « la pluralité de la race juive ». Il a fallu 60 ans pour que l'identité des 86 victimes soit connue et cela grâce au travail d'un historien allemand, Hans-

Qu'est ce qui vous a poussé à travailler sur ces atrocités : les non-dits de l'administration médicale, la compassion pour les victimes, la volonté de leur redonner leur nom, la recherche des faits ou la poursuite des criminels ?

J'ai commencé à travailler sur ce projet de documentaire en 2004 avec Emmanuel Heyd. Nous avons été saisis par l'urgence de recueillir et d'enregistrer les paroles des derniers témoins de ce crime avant qu'ils ne disparaissent. Parallèlement, j'ai eu l'opportunité de conduire des recherches sur le sujet des expériences médicales conduites au Camp de Natzweiler-Struthof et j'ai eu accès à un grand nombre d'archives sur le sujet. Aujourd'hui, les faits sont bien connus, tous les auteurs de ce crime ont été jugés et le nom des 86 victimes a été révélé en 2003. Nous dévoilons dans notre film le nom de la 87^e victime qui, contrairement à une croyance encore répandue, ne s'est pas rebellée devant la chambre à gaz mais a pu être



libérée du groupe des sélectionnés à Auschwitz. Nous avons voulu raconter cette histoire en croisant la parole des témoins et des « experts » sur le sujet, tout en gardant à l'esprit le fait qu'un film n'est pas un livre d'histoire. Nous avons retrouvé ou recueilli les témoignages d'anciens de Natzweiler et d'Auschwitz qui ont côtoyé ces 86 Juifs avant leur mort. Nous diffusons des documents vidéos exceptionnels, à l'instar du témoignage d'Ernest Idoux, le fermier du Struthof qui assista depuis sa fenêtre au gazage des premières femmes, ou celui d'Henri Henrypierre, l'assistant de Hirt qui recopia en cachette les matricules des 86 à leur arrivée en Anatomie. Si, à une époque, le sujet était encore sensible à Strasbourg, nous avons pu tourner dans des lieux réputés inaccessibles, comme les cuves de l'Ins-

titut d'anatomie. Cela montre que les mentalités ont évolué sur cette question.

des efforts à faire pour améliorer la connaissance de ces crimes et leur diffusion. Mais je crois que l'ouverture des archives en France et ailleurs va stimuler les travaux de recherche. Localement, le Centre européen du résistant-déporté, dont l'action est portée par sa dynamique directrice Frédérique Neau-Dufour, a entamé une réflexion pour concevoir une nouvelle exposition au niveau de la chambre à gaz du Struthof. Une salle entière de cette exposition devrait être consacrée aux victimes juives et roms de ces expériences.

Vous avez visité beaucoup de lieux, rencontré des chercheurs, des témoins, lu des documents inédits lors de cette réalisation. Y a-t-il eu une personne ou un fait qui vous a le plus marqué, ému ?

de rouvrir des plaies anciennes ? La première famille qu'il a retrouvée lui a répondu : « Vous ne rouvrez pas nos plaies, elles ne se sont jamais refermées. »

Ce film vise-t-il un public en particulier ? Avez-vous voulu faire passer un message à la nouvelle génération ou à l'ancienne ?

Nous souhaitons, bien sûr, montrer ce film au plus grand nombre et susciter du spectateur une réflexion sur le sort des exclus et des plus fragiles, hier comme aujourd'hui. Personnellement, j'ai l'espoir que ce film soit projeté aux étudiants en médecine car, à l'heure actuelle, l'histoire des expérimentations conduites par des médecins nazis est résumée en... une heure aux étudiants en médecine en première année à Strasbourg. C'est encore trop peu.

mbre de l'Histoire de Strasbourg

“L'ouverture des archives va stimuler les travaux de recherches.”

Vous avez été récompensé par le Prix international de la Fondation Auschwitz en 2011, vous êtes membre du Conseil scientifique du Centre européen du résistant-déporté, réalisateur de ce documentaire. Que pensez-vous de l'enseignement et de la diffusion des recherches sur la Shoah ?

Je ne puis m'exprimer qu'à propos du domaine que j'étudie, c'est-à-dire les expérimentations humaines menées sous le national-socialisme. Il y a beaucoup de chercheurs qui travaillent sur ce sujet. A l'Université d'Oxford Brookes, le Pr. Paul J. Weindling est en train de monter une base de données monumentale recensant toutes les victimes d'expérimentations médicales nazies. Cela permettra d'avoir une vision globale du sujet. Il y a sans doute encore

Le moment le plus intense que nous avons vécu pendant ce tournage s'est produit pendant les trois jours passés à Auschwitz en compagnie de Hans-Joachim Lang. Nous avons dû demander une autorisation spéciale du Musée d'Auschwitz pour pouvoir tourner dans le camp même. Sur place, nous avons pu accéder au Bloc 10 qui est un bloc terrifiant, habituellement fermé au public. C'est le bloc des expérimentations où le Dr Clauberg faisait stériliser les femmes juives par divers moyens. C'est là aussi que les 30 femmes juives sélectionnées pour la collection de squelettes juifs ont été mises avant d'être déportées au Struthof. Lorsqu'il nous a raconté son parcours et la façon dont il a retrouvé les premières familles de victimes, les larmes d'Hans-Joachim Lang sont remontées à la surface. En faisant ses recherches, il s'était demandé s'il avait le droit d'annoncer cette histoire aux familles de victimes. Finalement, ne risquait-il pas

Je reste engagé pour diffuser et faire connaître l'histoire de ces crimes. La prochaine étape sera l'apposition à la chambre à gaz du Struthof d'une plaque en mémoire des victimes Roms des expériences sur le gaz phosgène et la réalisation d'une nouvelle exposition prévue dans le bâtiment abritant la chambre à gaz.

Je reste mobilisé également pour lutter contre les négationnistes qui, malheureusement, sont toujours très actifs dès lors qu'on évoque les 86 Juifs gazés pour la collection anatomique de Hirt. Il y a quelques mois, Robert Faurisson écrivait encore sur son blog que ces 86 Juifs gazés n'étaient qu'une « rumeur » et qu'il fallait « en finir » (sic). En écrivant ces horreurs, il essaye de tuer une seconde fois. J'espère que notre film participera au maintien de la mémoire de ces 86 Juifs. ■

Allez-vous continuer cette histoire ?

Je reste engagé pour diffuser et faire connaître l'histoire de ces crimes. La prochaine étape sera l'apposition à la chambre à gaz du Struthof d'une plaque en mémoire des victimes Roms des expériences sur le gaz phosgène et la réalisation d'une nouvelle exposition prévue dans le bâtiment abritant la chambre à gaz.

Je reste mobilisé également pour lutter contre les négationnistes qui, malheureusement, sont toujours très actifs dès lors qu'on évoque les 86 Juifs gazés pour la collection anatomique de Hirt. Il y a quelques mois, Robert Faurisson écrivait encore sur son blog que ces 86 Juifs gazés n'étaient qu'une « rumeur » et qu'il fallait « en finir » (sic). En écrivant ces horreurs, il essaye de tuer une seconde fois. J'espère que notre film participera au maintien de la mémoire de ces 86 Juifs. ■



HISTOIRE « Le nom des 86 » d'E. Heyd et R. Toledano

Des matricules aux noms

Un documentaire raconte comment les victimes du professeur Hirt, gazées au Struthof et dont les dépouilles ont été découvertes fin 1944 dans des cuves de l'institut d'anatomie de l'Université de Strasbourg, ont recouvré leur nom et leur humanité.

« **LE NOM DES 86** », d'Emmanuel Heyd et de Raphaël Toledano (Dora films, 63 minutes), est construit autour de visages. Visage du professeur August Hirt, nommé à la tête de l'institut d'anatomie normale de la *Reichsuniversität* de Strasbourg, en 1941. Face abîmée pendant la Première Guerre d'un scientifique parti à la dérive, au-delà de toute éthique, en quête des critères qui fondent la race aryenne, dans le sillage de la société de l'« Ahnenerbe » (héritage ancestral). Les scientifiques nazis s'étant mis en tête de justifier la théorie des races qui a mené à la Shoah, il leur fallait en contrepoint de la célébration de la race aryenne documenter la sous-humanité d'autres hommes. Et particulièrement des Juifs.

C'est à cette tâche que s'est attelé, à Strasbourg, le sinistre professeur Hirt. Autre visage, celui de l'historien et journaliste allemand de Tübingen, parfois au bord des larmes, Hans-Joachim Lang, qui raconte une invraisemblable quête. Celle qui consista, des décennies après la guerre, à redonner un nom aux victimes dont on a retrouvé les cadavres dépecés, décapités souvent, jetés dans les cuves de l'institut d'anatomie, à Strasbourg. Visages des témoins de cette affaire, au Struthof en Alsace, ou à Auschwitz en Pologne. Visages des experts qui disent la difficulté à affronter cette histoire parce qu'elle raconte la face sombre de la science. Et visages absents, enfin, introuvables, des victimes. On sait que Menachem Taffel fut longtemps le seul nom attaché à la longue liste des victimes du professeur Hirt, en août 1943. Celle des hommes, des femmes, « sélectionnés » à Auschwitz, dont on ne connaissait que les matricules tatoués sur les bras et relevés dans le plus grand secret par un assistant de l'institut d'anatomie placé sous la férule de Hirt.



Hans-Joachim Lang, l'historien qui a redonné leur nom aux 86 victimes juives du professeur August Hirt. PHOTO DORA FILMS

Cette liste de matricules, Hans-Joachim Lang l'a longtemps portée sur lui, guettant l'occasion de la faire parler pour progresser dans sa quête. Il la confrontera à une autre liste, celle des femmes et des hommes soumis à des examens à Auschwitz, au printemps 1943, avant leur transfert au Struthof pour être tués dans la chambre à gaz aménagée à l'extérieur du camp. Et pour servir ensuite au

Norvège..., leurs noms seront divulgués pour la première fois, en 2003, à Strasbourg. Emmanuel Heyd et Raphaël Toledano racontent comment ces victimes anonymes, jetées dans un bain d'alcool, ont été tirées des limbes de l'anonymat pour être réintégrées dans la communauté des hommes. Au bourreau qui nie l'humanité répond la quête de l'historien qui la restitue. C'est autour de ces deux trajectoires que le film s'articule. Projet porté depuis près de dix ans par Emmanuel Heyd qui vient du monde de l'audiovisuel, et par le jeune médecin strasbourgeois Raphaël Toledano, auteur d'une thèse sur un autre médecin nazi qui a sévi au Struthof, Eugen Haagen. Il ne suffisait pas de juger les bourreaux - Hirt le fut par contumace, bien après son suicide que les autorités ignoraient - ; il fallait aussi que les victimes retrouvent nom et dignité... ■ CHRISTIAN BACH

► « Le nom des 86 » (dora films) diffusé samedi 13 décembre à 11h, 16h et 20h et dimanche 14 décembre à 12h et 22h sur Alsace20.

BRÈVES

par Jean-François Gérard | 11 décembre 2014 | 18:00

Le film Le nom des 86 sur Alsace 20 ce week-end

AUCUN COMMENTAIRE



L'entrée du camp de concentration du Struthof-Natzweiler. (capture d'écran)

La chaîne régionale *Alsace 20* diffusera le week-end du 13 et 14 décembre le documentaire *Le nom des 86* réalisé par Emmanuel Heyd et Raphaël Toledano.

Ce film retrace l'histoire de la collection de squelettes juifs du médecin nazi August Hirt qui travaillait à l'Université du Reich allemand implantée à Strasbourg pendant la Deuxième Guerre mondiale. À la demande de ce sinistre docteur, 86 hommes et femmes juifs furent transportés depuis Auschwitz au camp du Struthof, près de Schirmeck.

C'est là-bas qu'ils furent tués dans la chambre à gaz spécialement fabriquée à cet effet, dans le seul but de servir les recherches « médicales ».

Le combat d'un journaliste allemand

Cette histoire c'est aussi celle d'un journaliste allemand qui s'est battu pour redonner une identité à ces personnes réduites à un numéro de matricule. *Le nom des 86* s'appuie sur de nombreux témoignages de rescapés et d'experts.

Le documentaire de 63 minutes sera diffusé samedi 13 décembre 2014 à 11h, 16h et 20h ainsi que le dimanche 14 décembre 2014 à 12h et 22h.

Alsace 20 est disponible gratuitement sur le canal 30 de la TNT, pour les abonnés Freebox TV (n°346), Orange TV (n°251), SFR NeufBox (n°350), Bouygues (n°411), Alice (n°366), Dartybox (n°318), Numericable (n°95) et Vialis (n°30), ainsi que sur Internet.

Voir la bande annonce



ALLER PLUS LOIN

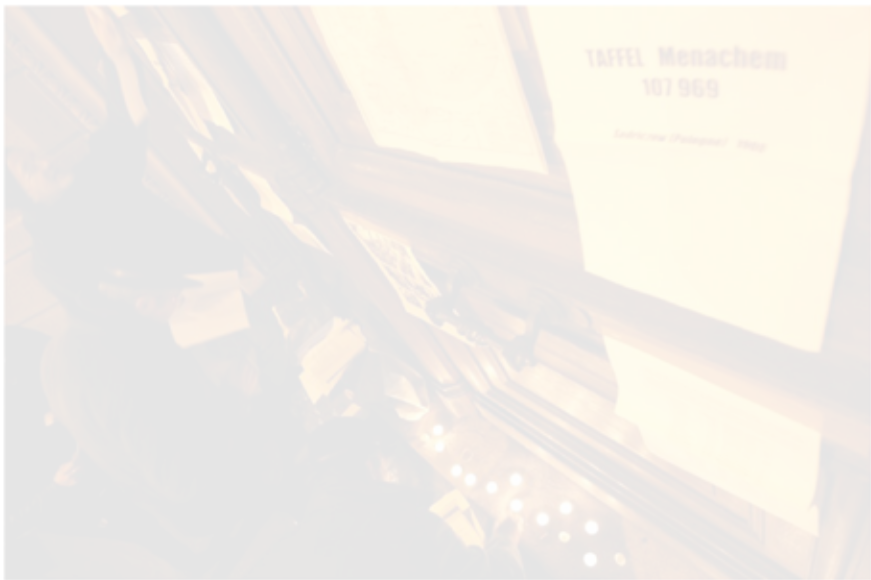
Sur le Web : le site d'Alsace 20
Sur Rue89 Strasbourg : mémoire d'école, un DVD pour transmettre l'horreur de la guerre



STRASBOURG Cercle Menachem Taffel

Bougies de mémoire et d'espérance

Répondant à l'appel du Cercle Menachem Taffel, une trentaine de personnes ont rendu hommage aux victimes juives de la Déportation, lundi soir, à l'hôpital civil de Strasbourg.



Bougies commémoratives allumées devant la plaque apposée à l'entrée de l'institut d'anatomie normale de l'hôpital civil. PHOTO DNE – LAURENT RÉA

L'heure était au recueillement lundi devant l'institut d'anatomie normale, là même où le 1^{er} décembre 1944 furent découverts par le commandant Raphel les restes des 86 juifs victimes des expérimentations faites sur l'homme par les nazis au camp du Struthof. Il convient aussi de rappeler que le 5 janvier de la même année, cent « malades mentaux » avaient été déportés de Hoerd et Stephensfeld (Alsace) vers Hadamar pour y être assassinés. C'est cette horreur dont a parlé avec force Georges Yoram Federmann, président du Cercle Menachem Taffel, devant ce bâtiment érigé par les Allemands. Il en a appelé à un

monde où l'humain et la fraternité prendraient le pas sur la productivité et la compétition. Et d'inviter ses confrères médecins à se libérer de l'institution pour laisser parler leur générosité.

Avant-première

Celle dont a fait montre par exemple l'hématologue Robert Waitz, sommité humaniste de l'Université. Jeff Levy, un membre du Cercle Menachem Taffel, a manifesté sa joie de participer à cette cérémonie, tandis que Catherine Levy a présenté le projet Janus qu'elle soutient avec conviction et qui tend à permettre au malade d'être au centre de sa propre histoire. Hubert Hiegel, du Groupement d'en-

traide mutuelle des usagers de la psychiatrie, et l'historienne allemande Renate Rosenau se sont félicités d'être associés à ce travail de mémoire qui doit être relayé par la jeunesse d'aujourd'hui. « Car il ne sert à rien de se réunir l'espace d'un instant. Il faut que toute la cité s'implique afin que les drames évoqués ce soir ne se reproduisent plus », devait conclure le professeur Freddy Raphaël. Les participants se sont rendus ensuite au cinéma l'Odyssée pour assister en avant-première au documentaire de Raphaël Toledano et Emmanuel Heyd : « Le nom des 86 » ■

J.-C.V.



CINÉMA

AU COLISÉE

« Le nom des 86 »

L'association des producteurs audiovisuels d'Alsace (Apaa) propose une projection du film *Le nom des 86*, vendredi 5 décembre au cinéma Colisée, à Colmar, suivie d'une rencontre avec les réalisateurs Emmanuel Heyd et Raphaël Toledano, dans le cadre de l'opération « L'APAA fait son cinéma ». En 1943 à Auschwitz, 86 Juifs sont sélectionnés et déportés au Struthof où une chambre à gaz a été aménagée pour les tuer. August Hirt, de l'Institut d'anatomie de Strasbourg, souhaite constituer une collection de squelettes juifs pour garder trace de cette « race qui incarne une sous-humanité repoussante », selon ses mots. Témoins et experts narrent un des plus tragiques épisodes de la Shoah, emblématique des dérives de la science sous le nazisme. C'est aussi l'inlassable quête d'un historien allemand pour redonner un nom à ces êtres réduits à une liste de matricules.

► Vendredi 5 décembre à 18h au cinéma Colisée (21, rue du Rempart à Colmar). Entrée libre, dans la limite des places disponibles.



Un film à voir absolument : «Le nom des 86»

Ce soir, le public alsacien aura l'occasion d'aller voir le film d'Emmanuel Heyd et de Raphael Toledano, «Le nom des 86». Un rappel historique des plus importants.

Veröffentlicht am 5. Dezember 2014 von Kai Littmann in Culture // 3 Kommentare



Le journaliste Hans-Joachim Lang, Emmanuel Heyd, Raphael Toledano et Freddy Raphael lors de l'avant-première du film à Strasbourg. Foto: (c) Claude Truong-Ngoc

Gefällt mir 50

Twitter 6

+1 1

(KL) – Il y a des films qui ont pour but de divertir le public. D'autres films se veulent éducatifs. D'autres véhiculent des messages. Mais peu de films sont vraiment importants. Au Cinéma Collisée, ce soir, vendredi 5 décembre à 18 heures, «Le nom des 86» sera proposé. Un film qui dérange, qui irrite et qui attriste. Et qui devrait forger une conscience commune – Il ne faut jamais, jamais plus céder du terrain aux fascistes et à ceux qui nient la dignité humaine. De tous les humains.

Le film retrace le destin de 86 juifs, sélectionnés au camp d'Auschwitz en 1943, qui furent ensuite déportés au camp de Natzweiler-Struthof où une chambre à gaz a été spécialement aménagée pour les tuer. August Hirt, directeur de l'Institut d'anatomie de Strasbourg, souhaitait constituer une collection de squelettes juifs, pour garder trace de cette «race qui incarne une sous-humanité repoussante, mais caractéristique», comme ce scientifique meurtrier s'exprimait.

Emmanuel Heyd et Raphael Toledano ont retracé cette histoire qui dépasse l'imagination – à l'aide d'historiens, médecins et témoins, ils ont réussi à reconstituer sur les lieux du crime, les éléments permettant de garder la mémoire de ce que fut le fascisme, pour honorer les victimes de la pire des barbaries de l'histoire.

Experts, témoins et acteurs de la mémoire font le récit d'un des plus tragiques épisodes de la Seconde Guerre mondiale, emblématique de la Shoah et des dérives de la science sous le nazisme, tout en questionnant la difficile mémoire du crime et ses implications éthiques. Mais cette histoire, c'est aussi et surtout le combat d'un journaliste allemand pour redonner une identité à ces hommes et femmes réduits à une liste de matricules. L'inlassable quête pour retrouver le nom des 86.

Ainsi, on voit et on entend des historiens comme Robert Steegmann et Serge Klarsfeld, des spécialistes de la médecine sous le nazisme (Paul J. Weindling, Yves Ternon), un anthropologue (Edouard Conte), un anatomiste (Jean-Marie Le Minor), un historien de la médecine (Christian Bonah), un expert des politiques mémorielles (Serge Barcellini) et celui qui défend depuis de nombreuses années la mémoire juive à Strasbourg, l'éminent psychiatre Georges Y. Federmann. Des documents inédits sont montrés – à l'instar du projet original de Hirt ou de la liste des 86 matricules recueillis en cachette par Henri Henrypierre, l'assistant de Hirt.

Aujourd'hui, les noms des 86 sont connus et ceci permet de garder leur mémoire. A une époque où les racistes et les xénophobes ont à nouveau le vent en poupe, il convient de se souvenir de cette époque, de garder la mémoire des victimes et d'être déterminé de tout faire pour que l'homme ne puisse plus jamais infliger de telles cruautés à l'homme.

Vendredi 5 décembre 2014, 18h00, Cinéma Collisée à Colmar

«Le nom des 86»

Un film d'Emmanuel Heyd et de Raphael Toledano

Entrée libre, dans la limite des places disponibles.

Réservation possible auprès de production@dorafilms.com.

Pour plus d'informations : www.lenomdes86.fr

Sur ce site, vous trouverez aussi la liste des 86 victimes de cette folie meurtrière.

"science" August Hirt Emmanuel Heyd film folie meurtrière des Nazis
Le nom des 86 mémoire Natzweiler-Struthof Raphael Toledano Shoah



La collection de squelettes juifs

Par Judaicmé - 20 nov 2014 - Dans : Actualités, Evénements



Partager sur Twitter (1) Partager sur Facebook (59)

Le nom des 86 est un film de Raphaël Toledano et Emmanuel Heyd consacré à l'histoire de la collection de squelettes juifs du médecin nazi August Hirt de la Reichsuniversität Strassburg (1941-1944).

L'avant-première aura lieu à l'occasion du 70ème anniversaire de la découverte des corps, le lundi 1er décembre 2014 à 20 h 30 au cinéma L'Odyssée à Strasbourg (entrée libre, dans la limite des places disponibles).

Le film sera également projeté le vendredi 5 décembre à Colmar au cinéma Colisée à 18 h.

Le film :

86 Juifs sélectionnés au camp d'Auschwitz sont déportés à l'été 1943 au camp de Natzweiler-Struthof où une chambre à gaz a été spécialement aménagée pour les tuer. August Hirt, directeur de l'Institut d'anatomie de Strasbourg, souhaite constituer une collection de squelettes juifs, pour garder trace de cette «race qui incarne une sous-humanité repoussante, mais caractéristique».*

Comment ce sinistre projet a-t-il vu le jour ?

Que sont devenus les 86 Juifs gazés pour cette collection anatomique ?

Sur les lieux du crime, experts, témoins et acteurs de la mémoire font le récit d'un des plus tragiques épisodes de la Seconde Guerre mondiale, emblématique de la Shoah et des dérives de la science sous le nazisme, tout en questionnant la difficile mémoire du crime et ses implications éthiques. Mais cette histoire, c'est aussi et surtout le combat d'un journaliste allemand pour redonner une identité à ces hommes et femmes réduits à une liste de matricules. L'incessable quête pour retrouver le nom des 86.

* selon les mots employés par August Hirt.



LA SÉLECTION DU JOUR

- **Projection du film *Le nom des 86*** à 18 h de Emmanuel Heyd et Raphaël Toledano suivi d'une rencontre avec les réalisateurs au cinéma Colisée (entrée libre).